

DOSSIER DE PRESSE

SCHUITEN-PEETERS  
LES CITÉS OBSCURES

LA THÉORIE DU  
GRAIN DE SABLE



# LA THÉORIE DU GRAIN DE SABLE

CONVERSATION AVEC  
FRANÇOIS SCHUITEN ET BENOÎT PEETERS  
PAR JOSÉ-LOUIS BOCQUET

## Quel a été le point de départ de cette nouvelle histoire ?

FRANÇOIS SCHUITEN

Ce qui préside au démarrage d'un nouveau projet d'album, c'est toujours l'envie de faire évoluer notre collaboration, de nous lancer un nouveau défi. Un livre en gestation doit nous donner le sentiment que l'espace de création est de nouveau vierge, ouvert. Qu'il va être périlleux, passionnant. Que cette histoire sera la plus forte des *Cités obscures*.

BENOÎT PEETERS

Certains de nos livres partent d'une idée centrale forte autour de laquelle va se construire toute l'histoire. « La Fièvre d'Urbicande », « L'Enfant penchée », « La Tour » appartiennent à cette tendance. D'autres albums, comme « Brüssel », suivent des chemins créatifs plus buissonniers, comme si l'histoire trouvait sa ligne de force, sa

colonne vertébrale, en cours de route, alors que nous sommes déjà assez engagés dans la réalisation. C'est à cette seconde catégorie qu'appartient « La Théorie du grain de sable ». Cette histoire a mûri à partir de différentes ébauches et envies. Il y avait d'abord l'envie d'un récit où les phénomènes fantastiques jouent un rôle majeur. Puis il y a eu, un été, ce carnet à l'italienne dans lequel François a réalisé un certain nombre de grands dessins, des situations qu'il avait envie de développer. Il y avait là des idées que j'aimais beaucoup : l'homme en lévitation qui est devenu Maurice dans l'album, l'accumulation de pierres que nous avons utilisée aussi, et d'autres choses qui seront présentes dans le deuxième tome. D'autres images me parlaient moins, mais nous en avons utilisé certaines comme des fausses pistes. L'histoire a donc commencé à se construire à partir de ces situations fantastiques imaginées par François. Mon travail a notamment été de crédibiliser celles-ci, d'amener par exemple le lecteur à accepter comme normal et logique qu'un personnage survole la ville. J'avais aussi envie de faire réintervenir la ville de Brüssel, de nombreuses années après l'histoire que nous lui avions consacrée, et de reprendre le

personnage de Mary von Rathen, « l'enfant penchée ». J'avais aussi envie d'une construction plus chorale, en suivant parallèlement plusieurs groupes de personnages. A partir de tous ces éléments, le récit a commencé à se mettre en place.

## C'est l'une de vos histoires les plus fantastiques...

FRANÇOIS SCHUITEN

Le basculement dans le fantastique se fait à petits pas. Ainsi, dans le cas de Maurice, il pèse chaque jour un tout petit peu moins que la veille jusqu'à se retrouver en état de lévitation.

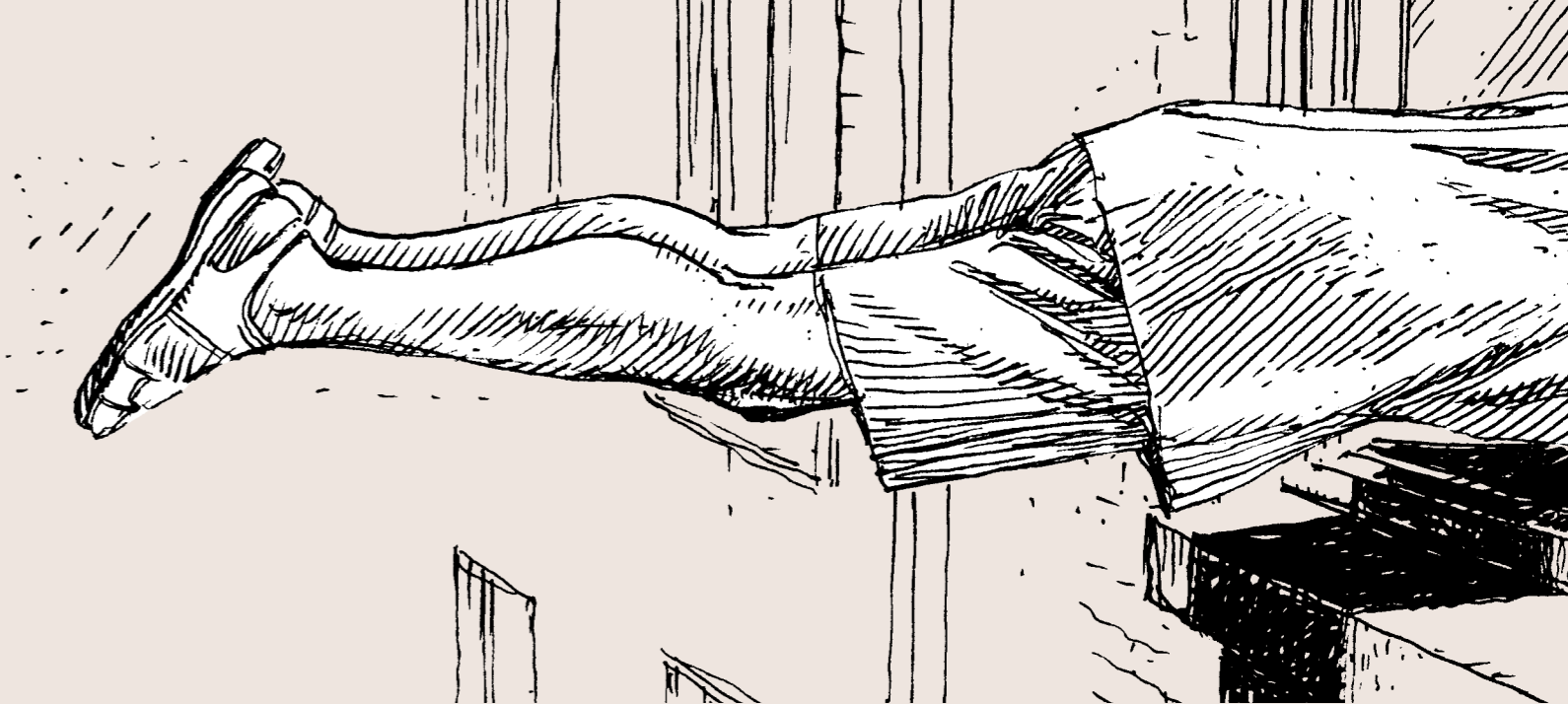
BENOÎT PEETERS

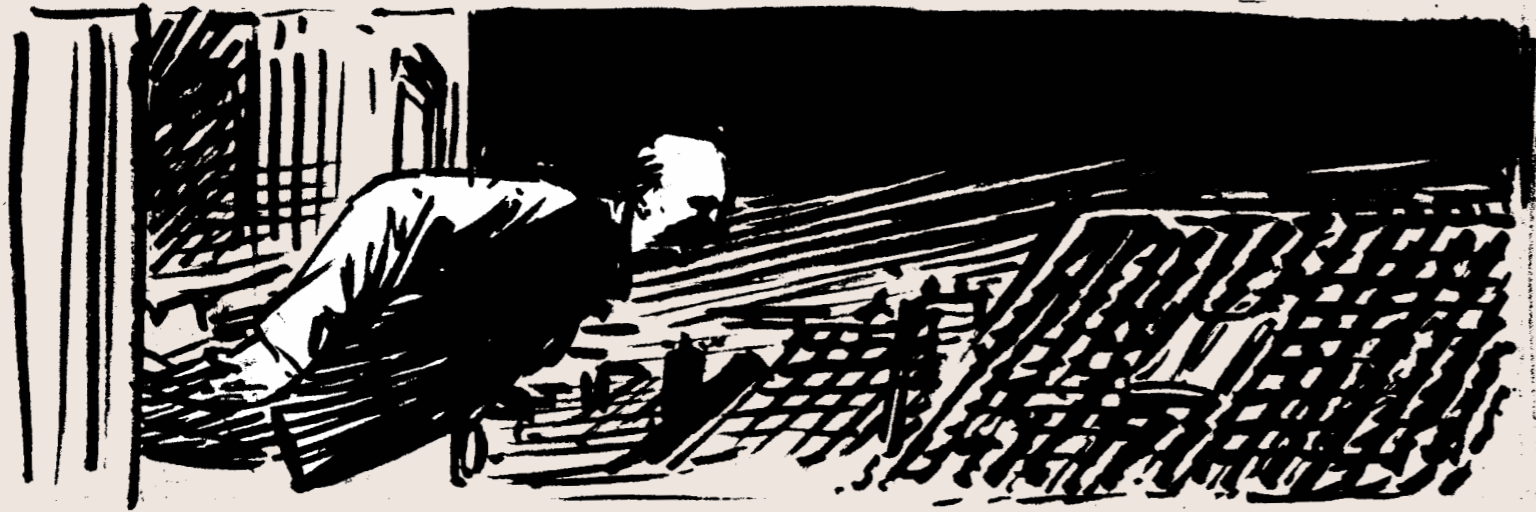
Dans le même ordre d'idées, nous mettons en scène au début de l'histoire une ménagère qui passe l'aspirateur et qui trouve du sable dans les placards de son appartement.

Elle a des enfants, elle pense donc tout naturellement que ce sont eux qui ont apporté le sable, mais plus elle aspire, plus il y a de sable. D'où ce sable peut-il sortir ? Quoi de plus plat, de plus quotidien et en même temps de plus susceptible de parler à tout le monde que ce genre de situation ? Parce qu'à partir de ces détails banals, un monde va basculer, des vies vont être bouleversées. J'ai toujours été sensible aux débuts d'allure anodine des Aventures de Tintin. Dans « Le Sceptre d'Ottokar », quelqu'un a oublié sa serviette sur un banc ; dans « Le Crabe aux pinces d'or », Milou se coince la gueule dans une boîte de conserve vide. A partir d'un événement insignifiant, on peut être embarqué au bout du monde. J'aime beaucoup cette façon d'entrer dans une histoire.

FRANÇOIS SCHUITEN

Même dans l'approche graphique du projet, ce type de distorsion du réel m'intéressait. Pour camper nos personnages, notre parti pris a été cette fois de nous inspirer de personnes que nous connaissons et que nous côtoyons, puisant dans leur propre vie,





leur propre psychologie, leur propre façon de parler, de bouger, de penser, de se nourrir. Mais si j'ai fait poser certains d'entre eux, comme Alain Goffin, Eric de Kuyper ou Cécile Jodogne, c'est aussi pour éviter que la main ne retombe dans ses facilités. Pour tout auteur de bandes dessinées, le risque est de se recopier lui-même, comme de dessiner toujours un peu le même visage.

**BENOÎT PEETERS**

L'un des décors récurrents de « La Théorie du grain de sable » – on pourrait même dire l'un de ses personnages principaux – est la Maison Autrique, construite à Bruxelles par Horta. Avec François, nous nous sommes occupés de la sauvegarde et de la restauration de ce bâtiment Art Nouveau, puis de sa mise en scène. Ce lieu est au cœur de l'histoire; il est pris dans le fantastique, tout en étant exactement conforme à sa réalité visuelle. Le lustre dessiné par François est vraiment le lustre qu'on peut y voir, tel meuble est vraiment à cet endroit, la frise sur le mur est la reproduction exacte de celle qui existe dans le bâtiment.

**FRANÇOIS SCHUITEN**

Cette préoccupation presque maniaque est très agréable pour moi, parce qu'elle m'oblige à regarder avec précision tous les détails de ce lieu. En dessinant la maison sous tous les angles, je nourris mon regard. Et je donne au fantastique une vraie assise.

**BENOÎT PEETERS**

Pour nous, le fantastique se doit de frôler le réel. La Maison Autrique possède sa propre histoire, mais elle devient aussi un élément central de notre récit. Et elle va être le cadre de l'exposition des planches de l'album. Il y a là un jeu de miroir entre la réalité et la fiction qui n'est pas pour nous déplaire. Le trouble s'insinue. Après tout, puisque la Maison existe réellement, pourquoi les phénomènes que nous décrivons n'auraient-ils pas une part de vérité?

**De quelle manière travaillez-vous ?  
Votre collaboration a-t-elle beaucoup évolué au fil des ans ?**

**FRANÇOIS SCHUITEN**

Nous essayons que les choses ne soient pas figées, qu'il n'y ait pas de chasse gardée. Benoît a parfois des idées très visuelles, très graphiques. Et j'apporte moi-même des idées très narratives. Ce qui importe, pour nous, c'est de maintenir une vraie dynamique tout au long de la réalisation. Une bande dessinée n'est ni un film ni un ensemble d'illustrations, c'est un drôle de médium qui doit rester animé par l'énergie du dessin, case après case. Tout se passe là, sur la planche. Les choses ne peuvent pas relever de la simple

exécution. La réalisation d'albums comme les nôtres peut prendre trois ans. Il faut donc préserver une part énorme de liberté et de découverte au fur et à mesure de l'avancement du récit. Au départ, nous ne connaissons que le mouvement général, la trajectoire. C'est en entrant dans la matière des scènes, en discutant ensemble du storyboard, que nous découvrons des potentialités qui, nous semble-t-il, n'auraient pas pu être imaginées au stade du scénario.

**BENOÎT PEETERS**

Un scénariste traditionnel est quelqu'un qui conçoit son histoire à l'avance, la structure le plus possible, et a tendance à la verrouiller. Le risque est d'avoir un résultat figé, quelque chose d'un peu mort, même si l'histoire est très bonne, même si le scénario est, comme on dit, « en béton ». François n'aurait aucune envie de dessiner une histoire préexistante; il a besoin d'être constamment impliqué dans le scénario et la mise en scène. Quand le dessinateur continue à inventer planche après planche, je crois que le lecteur le sent. C'est en tout cas le pari de notre système. De plus en plus, nous avons envie que chaque séquence ait sa vie propre. Nous prenons plus de temps pour entrer dans la matière même de chaque scène.

**FRANÇOIS SCHUITEN**

Je me rends compte de plus en plus à quel point l'un des aspects les plus intéressants et les plus difficiles de la bande dessinée est la mise en scène. Nous en discutons ensemble, puis je me la réapproprie au stade des crayonnés. Et nous nous gardons toujours des possibilités de modifications, même après l'encre.

**BENOÎT PEETERS**

Les lecteurs de bandes dessinées sont souvent plus sensibles à la virtuosité et aux cases spectaculaires. Paradoxalement,



pour François, ce sont les plus faciles à réaliser. Si François Schuiten voulait dessiner uniquement de grandes perspectives urbaines, un album se ferait en deux fois moins de temps. Régler la mise en scène d'une séquence dans un petit intérieur est quelque chose de beaucoup plus délicat.

**FRANÇOIS SCHUITEN**

Chacun des livres se réalise en quelque sorte « contre » le précédent. Ainsi, « La Frontière invisible » était conçue avec des grandes images, des têtes de chapitres, toute une série de choix inspirés par le travail en couleur directe. Cet album avait un rapport presque charnel à la couleur à laquelle j'avais consacré beaucoup de temps. En abordant « La Théorie du grain de sable », le choix du noir et blanc s'est immédiatement imposé. Travailler en noir et blanc, c'est revenir à l'école suprême, revenir à l'essence de la bande dessinée, celle d'Alex Raymond, de Milton Caniff et de bien d'autres. C'est là où le dessinateur touche du doigt le cœur du travail. Même le geste se révèle très différent: avec la mise en couleur, on peut reporter un certain nombre de problèmes, se dire qu'on arrangera ça plus tard. Mais quand on travaille en noir et blanc, le trait est nu. Si quelque chose ne va pas, si le mouvement n'est pas juste, le trait ne passe pas. C'est vraiment une école formidable. Pour cette raison, je voulais revenir au pinceau et casser le rapport aux hachures qui était peut-être une façon de baisser mon rapport au noir et blanc. Je me suis dit que cette fois il fallait l'affronter.

Ce choix technique m'oblige à être moins réaliste, plus expressionniste. J'ai besoin de me nourrir du réel, mais j'ai aussi besoin de m'en dégager pour poser des signes spécifiques à la bande dessinée. Le noir et blanc au pinceau pousse dans cette direction.

BENOÎT PEETERS

En réalité, l'album n'est pas vraiment en noir et blanc. Une couleur supplémentaire est à l'œuvre : un blanc pur dont la fonction n'est pas décorative, mais véritablement narrative. Cette couleur véhicule en quelque sorte le secret de l'histoire.

FRANÇOIS SCHUITEN

Cette couleur qui contamine de plus en plus l'histoire, le lecteur la voit, mais la plupart des personnages ne la perçoivent pas...

BENOÎT PEETERS

Dans le premier tome, seule Mary voit cette couleur. Elle est donc en connexion avec l'enjeu dramatique, mais aussi avec le lecteur. Celui-ci est mis dans la connivence. Ce phénomène de la couleur supplémentaire a pris de plus en plus d'importance dans l'histoire, un peu comme la photographie dans « L'Enfant penchée ».

FRANÇOIS SCHUITEN

Pour chaque album, nous imaginons de nouveaux enjeux. Ici, il y a plusieurs aspects : le noir et blanc, mais aussi le format à l'italienne.

BENOÎT PEETERS

Curieusement, la chose est partie d'une sorte de hasard. François voulait scanner lui-même ses planches, mais le scanner qu'il a trouvé, un A3, l'obligeait à travailler par demi-planche. Nous nous sommes habitués à voir l'histoire dans ce format et il a fini par s'imposer comme celui qui convenait le mieux à « La Théorie du Grain de Sable ». Il est amusant de remarquer que c'est un changement d'allure anecdotique qui détermine, à l'arrivée, la forme du livre. Mais je suis aussi frappé par le fait que le carnet sur lequel François avait ébauché les dessins préparatoires était déjà dans ce format-là. Toutes ces esquisses étaient horizontales. Comme quoi, il y a une suite dans les idées.

**Et sur le plan thématique, quels sont pour vous les enjeux essentiels de « La Théorie du grain de sable » ?**

BENOÎT PEETERS

Il y a dans cet album deux thèmes qui nous tiennent particulièrement à cœur. D'abord, ce phénomène des petits incidents qui s'amplifient, s'aggravent dans des

proportions effrayantes, ne tombe sûrement pas par hasard. À l'heure du changement climatique et des grandes menaces environnementales, on peut lire en filigrane « La Théorie du grain de sable » comme une fable écologique. L'autre enjeu important pour nous était de « déseuropéaniser » la série. Le personnage oriental de Gholam Mortiza Khan est l'incarnation de cet ailleurs. Même s'il n'intervient que brièvement, cet homme est le déclencheur de toute l'histoire. L'objet sacré qu'il porte au cou est sans doute la clef du mystère.

FRANÇOIS SCHUITEN

Je m'intéresse depuis longtemps au problème des ces objets qui viennent de très loin, qui ont des vocations religieuses, tribales, liés à une organisation spirituelle complexe et que l'on extrait de leur contexte originel pour les placer dans des musées ou chez des collectionneurs. Pour moi, il s'agit là d'une séquelle tardive du colonialisme. Mais de tels objets peuvent proposer un point de départ très romanesque, Hergé l'avait déjà prouvé avec le fétiche arumbaya.

**Et le titre de l'histoire, pouvez-vous en dire un mot ?**

FRANÇOIS SCHUITEN

Nous avons mis un certain temps à trouver ce titre, « La Théorie du grain de sable ». Son côté énigmatique renforce l'aspect thriller de la narration, mais il agit aussi comme une métaphore. Le mot « théorie » évoque une approche scientifique que l'on n'associe pas habituellement à quelque chose d'aussi anodin, d'aussi quotidien que du sable. Nous avons toujours été sensibles aux démarches scientifiques appliquées à des éléments insolites ou décalés. « La mémoire de l'eau », par exemple : que cette théorie soit vraie ou fausse, elle a de quoi faire rêver.

BENOÎT PEETERS

Depuis « La Fièvre d'Urbicande », il nous semble que la démarche scientifique offre quantité de possibilités narratives. C'est l'aspect « journal de laboratoire » de nos histoires : nous posons une hypothèse et nous voyons comment elle se développe. Nous essayons de la pousser aussi loin que possible...

FRANÇOIS SCHUITEN

Et nous espérons qu'un miracle va survenir.





## François Schuiten

Né à Schaerbeek (Bruxelles), le 26 avril 1956.

Issu d'une famille d'architectes, François Schuiten, après avoir commencé des humanités latin-mathématiques à l'Institut Don Bosco de Stockel, se dirige vers les humanités artistiques à l'Institut Saint-Luc de Bruxelles, en section préparatoire à l'architecture, poussé par ses antécédents paternels. Puis, il s'oriente vers la bande dessinée, section dirigée par Claude Renard.

### LIVRES

En 1978-1979, François Schuiten participe à l'aventure du *9<sup>e</sup> Rêve*, catalogue-inventaire des travaux d'élèves qui veulent proposer une bande dessinée différente, à l'instar des journaux français comme *Charlie Mensuel* ou surtout *Métal Hurlant*.

Dans l'édition belge du journal *Pilote*, il publie une histoire complète intitulée *Mutation*. Sur sa lancée, dans le treizième numéro de *Métal Hurlant*, en 1977, il publie la première histoire de *Carapaces*, puis *La Débandade* (avec son frère Luc). L'ensemble sera publié en trois albums aux Humanoïdes Associés : *Carapaces*, *Les Terres creuses* (Zara), et *Nogégon*.

Avec Claude Renard, il réalise deux albums aux Humanoïdes Associés : *Aux Médianes de Cymbiola* (1980) et *Le Rail* (1982), ainsi qu'un portfolio, *L'Express*. Parallèlement, il s'occupe à temps partiel de l'*Atelier R* avec Claude Renard.

À partir de 1981, il s'associe avec Benoît Peeters, un ami d'enfance. Alors paraît dans *A Suivre*, la première histoire des *Cités Obscures*, *Les Murailles de Samaris* où l'on retrouve l'idée envoûtante du gigantisme tentaculaire des cités. L'album paraîtra chez Casterman en 1983. La série des *Cités Obscures* comportera encore *La Fièvre d'Urbicande* (1985), *La Tour* (1987), *La Route d'Armilia* (1988), *Brüsel* (1992), *L'Enfant penchée* (1996), *L'Ombre d'un homme* (1999), *La Frontière Invisible*, tome 1 (2002) et tome 2 (2004). Sans parler des albums comme *L'Archiviste* (1987), *Le Musée A Desombres* (1990), *L'Echo des Cités* (1993), *Mary la Penchée* (1995) ou *Le Guide des Cités* (1996), *The Book of Schuiten* (2004), *Les Portes du Possible* (2005), plus particuliers

de par leur contenu et leur format, *La Théorie du grain de sable*, parution août 2007.

### En préparation :

*La Théorie du grain de sable*, tome 2, sortie prévue en août 2008

### PARCOURS SCÉNOGRAPHIQUE

**1989 : scénographie de « La Ville Imaginaire »** à l'exposition « Cités-Cinés » de Montréal. Cette exposition est la première exposition-spectacle en Europe (Paris-Gand). François Schuiten est associé au projet pour le troisième montage à Montréal. Sa scénographie est élue par le public comme la plus spectaculaire.

**1990-1992 : « Le Musée des Ombres ».** Première grande exposition scénographique autour d'un univers de bande dessinée. Elle est créée à Angoulême, puis remontée à Sierre (Suisse), à la Grande Halle de la Villette (Paris), au Palais des Congrès (Bruxelles), à Erlangen (Allemagne).

**1992 : Exposition Universelle de Séville.** Le Grand-Duché de Luxembourg et la Grande Halle de la Villette demandent à François Schuiten de concevoir la scénographie du Pavillon du Grand-Duché de Luxembourg. Tout l'espace de l'exposition s'organise autour d'une immense sphère armillaire sertie de voies lumineuses qui convergent vers le Luxembourg.

**1993-1994 : Station de Métro « Porte de Hal »** à Bruxelles. Dans le cadre de l'aménagement des stations de métro bruxelloises, la STIB demande à François Schuiten de réaliser la décoration de la



station « Porte de Hal ». En collaboration avec Alexandre Obolensky, il mêle les toiles peintes avec la mise en scène de vrais trams bruxellois.

**1993-1995 : Station de Métro « Arts et Métiers »** à Paris. Cette scénographie est une des plus ambitieuses des stations parisiennes. La RATP et le Musée des Arts et Métiers sollicitent François Schuiten afin qu'il réalise une station de métro en liaison avec le Musée des Arts et Métiers (tout proche). François Schuiten recouvre entièrement la station de plaques de cuivre et y insère des hublots mis en scène et évoquant l'imaginaire de Jules Verne et les machines du Musée des Arts et Métiers.

**1997 : intervention sur la façade du nouveau Centre Culturel de Jette.**

**1999-2000 : « la Cenerentola »** au Théâtre de la Monnaie à Bruxelles. François Schuiten réalise la scénographie de « La Cenerentola » de Rossini. Un livre géant féérique articulé nous renvoie à Cendrillon et aux contes en général.

**2000 : « Planet of Visions »** à l'Exposition Universelle de Hanovre. En 1996, la Direction de l'Exposition Universelle de Hanovre demande à François Schuiten de réaliser, dans le cadre du Parc Thématique, le Pavillon des Utopies. Ce travail s'étend sur quatre années. Il s'agit autant du scénario, de la conception et de la scénographie que du dialogue avec le sponsor principal (IBM), de la direction des différentes équipes et des ateliers de construction disséminés à travers toute l'Europe. « Planet of Visions » développe le thème des

utopies. Il s'agit d'un voyage à travers les visions du futur proposées par l'humanité. Un paradis-jardin se réfléchissant sur l'eau, une tour de Babel géante, des robots animent l'espace. Ce pavillon de 6 000 mètres carrés sur une hauteur de 12 mètres est le plus visité de l'Exposition Universelle de Hanovre (5 400 000 visiteurs).

**2000 : Exposition Universelle de Hanovre – Pavillon Belge.** Parallèlement au pavillon thématique, François Schuiten réalise la scénographie du Pavillon Belge, « Cœur de l'Europe ». Cet espace circulaire est recouvert d'une immense toile représentant les grandes métropoles qui constituent l'environnement de la Belgique. Des personnages portent leurs regards sur ce panorama circulaire laissant apparaître des images représentatives des pays européens entourant la Belgique.

**2003-2004 : François Schuiten conçoit un projet d'aménagement du site industriel de Belval - Hauts-Fourneaux d'Esch sur Alzette** au cœur du Grand-Duché de Luxembourg (2 000 ha).

**2002-2005 : Pavillon Belge à l'Exposition Mondiale de Aïchi (Japon).** François Schuiten réalise la scénographie de ce Pavillon en revisitant la peinture belge à travers les siècles (Van Eyck, Magritte, Delvaux...). Des toiles de très grandes dimensions réinterprètent les chefs-d'œuvre de ces maîtres et sont animées par des jeux d'ombres et de lumières.

**1997-2007 : La Maison Autrique à Bruxelles.** Avec Benoît Peeters, François Schuiten a permis le sauvetage et la restauration de la première maison Art Nouveau construite par Victor Horta, en 1893.

Mise en scène de la cave au grenier, cette maison est ouverte au public depuis décembre 2004. La qualité de sa rénovation lui a valu une médaille d'argent de la Fondation Europa Nostra.

**Décembre 2004** : exposition rétrospective à Leuven.

**Décembre 2004** : inauguration d'un mur-lumière à Lyon. Il s'agit du premier mur peint lumineux en Europe, où la lumière est intégrée à la peinture elle-même.

**Août 2005** : exposition rétrospective, Cirque Jules Verne à Amiens.

**Octobre 2005** : Le Transsibérien, exposition-spectacle dans le cadre d'Europalia Russie, Palais du Cinquantenaire à Bruxelles.

**Décembre 2005** : Maison Jules Verne à Amiens. Inauguration du mur peint et de la tour.

**Septembre 2007** : exposition à la Maison Autrique (Bruxelles) pour la sortie du livre «La Théorie du grain de sable».

EN PROJET :

**Actor's boat** : scénographie d'une péniche-cinéma sur le canal de Bruxelles. Inauguration prévue au cours de l'année 2008.

## CINÉMA

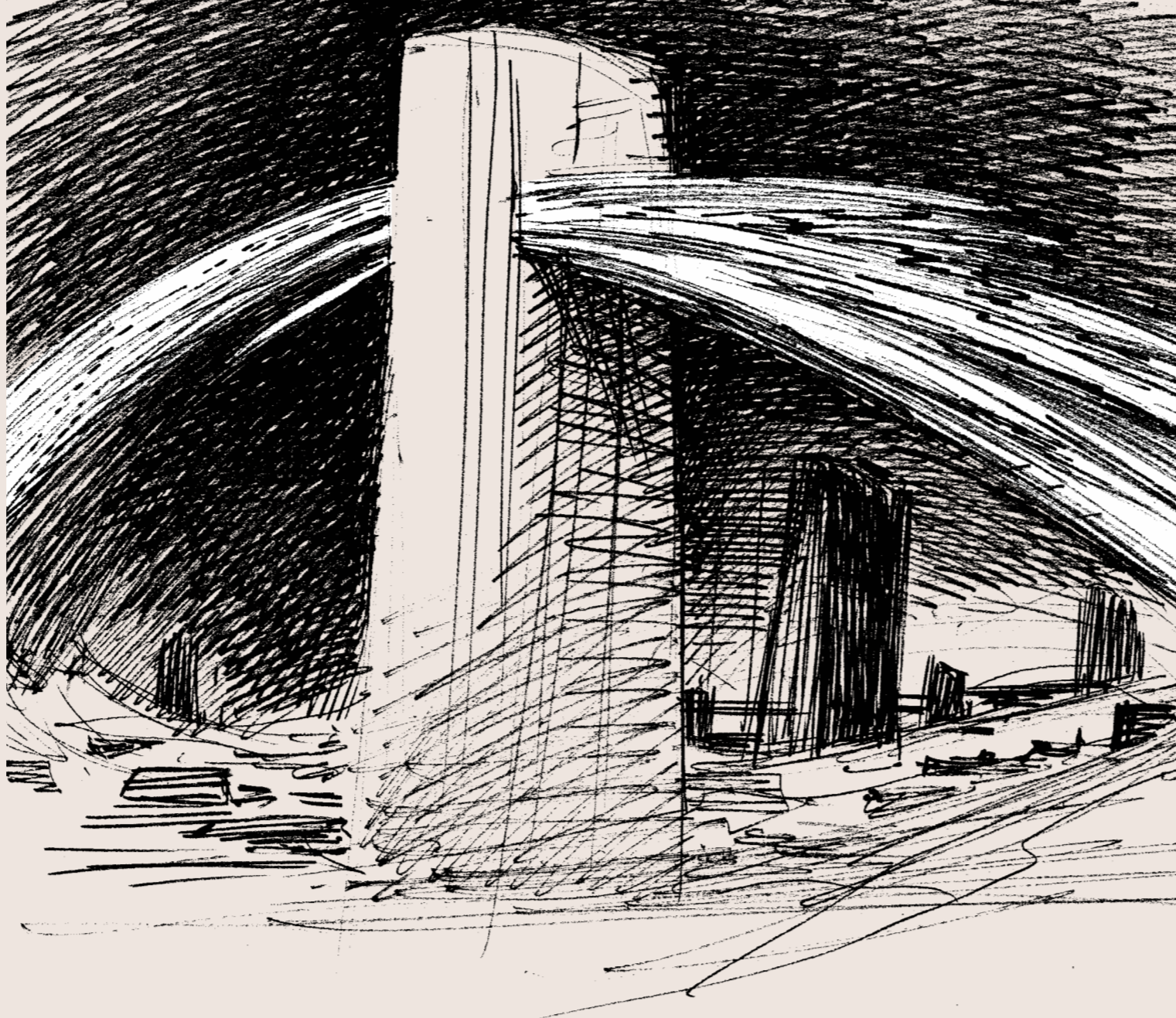
François Schuiten collabore également à différentes réalisations cinématographiques, qu'il s'agisse :

- de films traditionnels (*Gwendoline* de Just Jaeckin, *Toto le Héros* de Jaco Van Dormael),
- de films à effets spéciaux (*Taxandria*, de Raoul Servais),
- de films en images de synthèse (les *Quarxs* de Maurice Benayoun),
- de documentaires-fiction (*Le Dossier B* de Wilbur Leguebe, L'Affaire Desombres).

EN PROJET :

Participation à la conception visuelle du prochain film de Jaco Van Dormael : *Mr Nobody*.

*Aquarica* : projet de long métrage en collaboration avec Benoît Sokal, réalisation du pilote en cours .



## Benoît Peeters

Benoît Peeters est né à Paris le 28 août 1956. Il partage aujourd’hui son temps entre Bruxelles et Paris.

Après une licence de philosophie à la Sorbonne (Université de Paris I), il a préparé le diplôme de l’École des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS) sous la direction de Roland Barthes. Il est titulaire d’une Habilitation à diriger les recherches, soutenue à Paris I en juillet 2007.

Son premier roman, *Omnibus*, est paru aux éditions de Minuit en 1976. Depuis 1982, Benoît Peeters s'est consacré entièrement à l’écriture, multipliant les travaux dans les domaines du scénario, de la critique, de l’édition et de la conception d'expositions.

Spécialiste d’Hergé, il a publié deux ouvrages qui sont devenus des classiques : *Le Monde d’Hergé* et *Hergé, fils de Tintin*. Théoricien et critique, il est l’auteur de nombreux essais sur la bande dessinée, le scénario, le storyboard, mais aussi sur Paul Valéry, Hitchcock, Töpffer et Nadar.

Une longue complicité avec François Schuiten lui a permis de construire avec lui le cycle des *Cités obscures*. Seize albums (alternant bandes dessinées et récits illustrés) sont parus à ce jour ; ils ont obtenu de nombreux prix et ont été traduits dans une dizaine de langues.

Passionné par le récit sous toutes ses formes, et les rapports du texte et de l’image, Benoît Peeters a collaboré avec d’autres dessinateurs (Frédéric Boilet, Alain Goffin, Anne Baltus), une photographe (Marie-Françoise Plissart), une chorégraphe (Michèle-Anne De Mey), des musiciens (Didier Denis, Bruno Letort) et des cinéastes (Raoul Ruiz, Jaco Van Dormael).

Il a réalisé trois courts métrages, de nombreux documentaires (dont la série «Comix» pour Arte), ainsi qu'un long métrage, *Le dernier plan*.

### OUVRAGES PUBLIES

#### Littérature

*Omnibus*, Les Editions de Minuit, 1976. Réédition : Les Impressions Nouvelles, 2001.

*La bibliothèque de Villers*, Robert Laffont, 1980. Réédition : Les Impressions Nouvelles, 1990 (épuisé). Réédition : Labor, Espace Nord, 2004.

*Le Transpatagonien*, roman, en collaboration avec Raoul Ruiz, Les Impressions Nouvelles, 2002. (Ouvrage traduit en espagnol).

*Villes enfuies*, récits et fragments, Les Impressions Nouvelles, 2007.

#### Critique

*Le monde d’Hergé*, monographie, Casterman, 1983. Ouvrage traduit en néerlandais, allemand, danois, suédois, finnois, anglais et espagnol. Edition entièrement revue en 1988.

*Paul Valéry, une vie d’écrivain ?*, Les Impressions Nouvelles, 1989.

*Hitchcock, le travail du film*, Les Impressions Nouvelles, 1993 (épuisé).

*L’Aventure des Images*, de la bande dessinée au multimédia (en collaboration avec François Schuiten), Autrement, coll. “Mutations”, 1996. Ouvrage traduit en coréen.

*Voyages en utopies* (en collaboration avec F. Schuiten), Casterman, 2000.

*Hergé, fils de Tintin*, Flammarion, « Grandes biographies », 2002. Nouvelle édition en 2006, coll. Champs-Flammarion. (Ouvrage traduit en néerlandais).

*Lire la bande dessinée*, Flammarion, collection « Champs » (reprise actualisée du livre *Case, planche, récit*), 2003.

*The book of Schuiten*, Casterman, 2004 (ouvrage traduit en espagnol, néerlandais et anglais).

*Nous est un autre, enquête sur les duos littéraires* (en collaboration avec Michel Lafon), Flammarion, 2006.

*Lire Tintin, les bijoux ravis*, essai, Les Impressions Nouvelles, à paraître en octobre 2007.

## Bandes dessinées et récits illustrés

*Les murailles de Samaris* (en collaboration avec François Schuiten), Casterman, 1983 (ouvrage traduit en néerlandais, allemand, danois, italien, américain et espagnol).

*La fièvre d'Urbicande* (en collaboration avec F. Schuiten), Casterman, 1985. Prix du meilleur album de l'année au Festival d'Angoulême 1985 (ouvrage traduit en néerlandais, danois, italien, allemand, finnois, américain, grec, portugais et espagnol).

*L'Archiviste* (en collaboration avec F. Schuiten), Casterman, 1987 (ouvrage traduit en néerlandais, danois, allemand et espagnol). Réédition revue et augmentée en 2000.

*La Tour* (en collaboration avec F. Schuiten), Casterman, 1987, Grand prix de la ville de Sierre, 1987 (ouvrage traduit en néerlandais, danois, allemand, italien, américain, portugais, espagnol, indonésien).

*La route d'Armilia* (en collaboration avec F. Schuiten), Casterman, 1988 (ouvrage traduit en néerlandais, allemand et danois).

*Plagiat !* (en collaboration avec F. Schuiten et Alain Goffin), Les Humanoïdes Associés, 1989, Prix RTL de la bande dessinée tout public (ouvrage traduit en néerlandais et en allemand).

*Le Musée A. Desombres* (en collaboration avec F. Schuiten, F. Young, T. Génicot et M.-F. Plissart), Casterman, 1990 (épuisé).

*Le Signe de Lucifer* (en collaboration avec Alain Goffin), Nathan, 1990 (épuisé ; ouvrage traduit en polonais et en brésilien).

*Dolorès* (en collaboration avec F. Schuiten et Anne Baltus), Casterman, 1991 (ouvrage traduit en néerlandais, allemand et italien).

*Brüsel* (en collaboration avec F. Schuiten), Casterman, 1992, (ouvrage traduit en allemand, espagnol, danois, portugais, néerlandais et italien).

*Le Théorème de Morcom* (en collaboration avec A. Goffin), Les Humanoïdes Associés, 1992 (ouvrage traduit en néerlandais et en allemand).

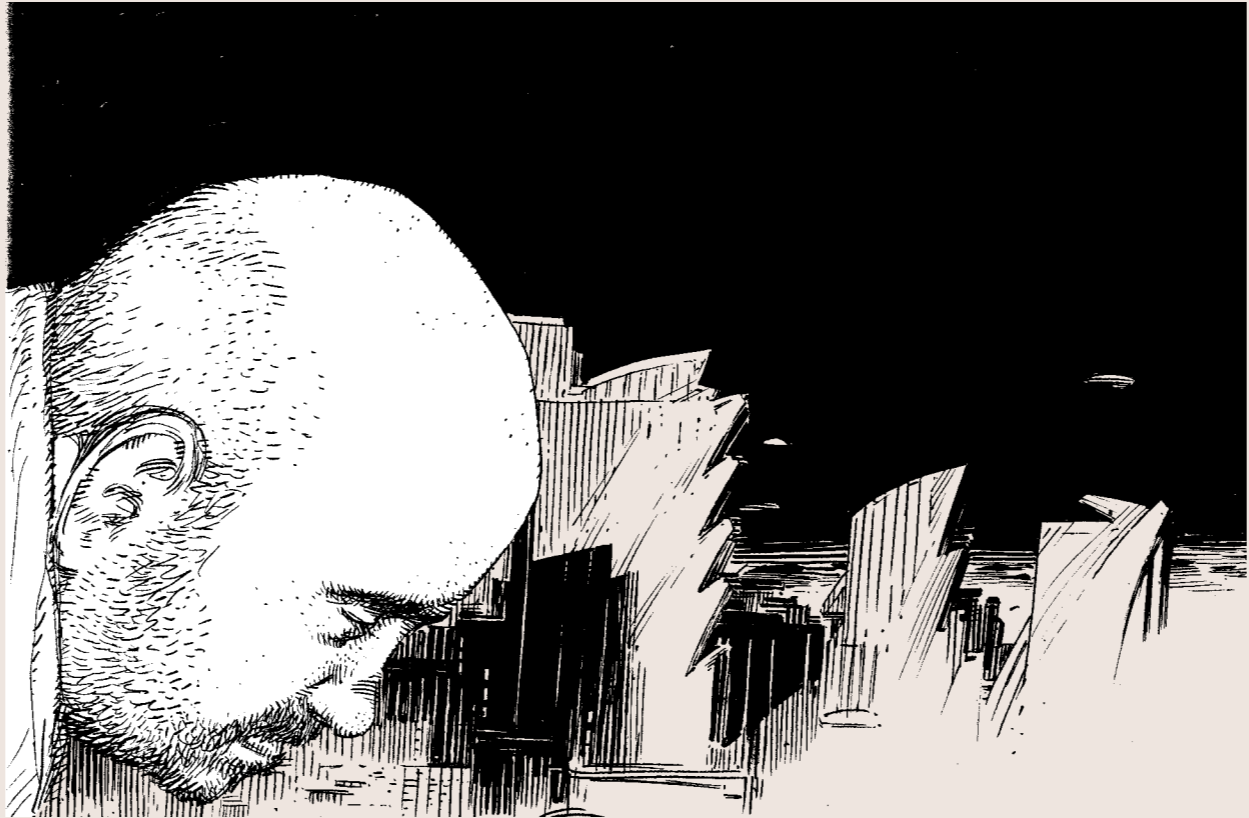
*Souvenirs de l'éternel présent* (en collaboration avec F. Schuiten), Arboris, 1993 (épuisé ; ouvrage traduit en allemand, en néerlandais, danois et portugais).

*L'Echo des Cités* (en collaboration avec F. Schuiten), Casterman, 1993 (ouvrage traduit en néerlandais et en allemand).

*Love Hotel* (en collaboration avec Frédéric Boilet), Casterman, 1993. Réédition Ego comme X, 2005.

*Calypso* (en collaboration avec A. Baltus), Casterman, 1995 (ouvrage traduit en néerlandais, allemand et italien).

*Mary la penchée* (en collaboration avec F. Schuiten), Casterman, 1995 (ouvrage traduit en néerlandais).



*L'Enfant penchée* (en collaboration avec F. Schuiten), Casterman, 1996 (ouvrage traduit en néerlandais, allemand, danois, coréen, italien, portugais et espagnol).

*Le Guide des Cités* (en collaboration avec F. Schuiten), Casterman, 1996 (ouvrage traduit en néerlandais et en allemand).

*Tokyo est mon jardin* (en collaboration avec F. Boilet), Casterman, 1997. Réédition 2002 en collection « Classiques » (ouvrage traduit en japonais, espagnol et anglais).

*Demi-tour* (en collaboration avec F. Boilet), Dupuis, coll. Aire Libre, 1997 (ouvrage traduit en japonais).

*L'ombre d'un homme* (en collaboration avec F. Schuiten), Casterman, 1999 (ouvrage traduit en néerlandais, allemand, portugais et espagnol).

*La Frontière invisible*, (en collaboration avec F. Schuiten), tome 1 Casterman, 2002, tome 2, Casterman, 2004. Réédition en un seul volume en 2006 (ouvrages traduits en néerlandais, anglais, allemand, danois, chinois, espagnol et portugais).

*Les Portes du Possible* (en collaboration avec F. Schuiten), Casterman, 2005 (ouvrage traduit en néerlandais).

*La Théorie du grain de sable* (en collaboration avec F. Schuiten), Casterman, 2007 (ouvrage traduit en néerlandais).

### Direction d'ouvrages collectifs

*Tu parles !? le français dans tous ses états*, Flammarion, 2000. Réédition en 2001 en collection « Champs ».

*La Maison Autrique, métamorphoses d'une maison Art Nouveau*, Les Impressions Nouvelles, 2004 (ouvrage traduit en néerlandais et en anglais).

*Little Nemo, 1905-2005, un siècle de rêves*, Les Impressions Nouvelles, 2005 (ouvrage traduit en italien et en espagnol).

### Albums photographiques

*Fugues* (en collaboration avec M.-F. Plissart), Les Editions de Minuit, 1983.

*Droit de regards* (en collaboration avec M.-F. Plissart, suivi d'une lecture de Jacques Derrida), Les Editions de Minuit, 1985 (ouvrage traduit en allemand, américain, coréen, chinois et japonais).

*Prague* (en collaboration avec M.-F. Plissart), Autrement, 1985.

*Le mauvais œil* (en collaboration avec M.-F. Plissart), Les Editions de Minuit, 1986.

*Aujourd'hui* (en collaboration avec M.-F. Plissart), Arboris, 1993 (ouvrage traduit en allemand, néerlandais et danois).

*Bruxelles, horizon vertical* (en collaboration avec M.-F. Plissart), Prisme, 1998.

### FILMOGRAPHIE

### Réalisations cinématographiques

*Le compte rendu*, scénario et réalisation d'un court métrage 35 mm noir et blanc. Film présenté en sélection officielle au festival de Berlin 1987.

*La découverte inattendue*, scénario et réalisation (en collaboration avec F. Schuiten) d'un film d'animation de 6', 1991, Prix Olivier Strelli au Festival de Bruxelles 1992.

*Servaisgraphia*, scénario et réalisation (en collaboration avec Pierre Drouot) d'un court métrage 35 mm couleurs de 15', 1992.



Film présenté au Pavillon belge de l'Exposition Universelle de Séville.

*Le dernier plan*, scénario (en collaboration avec F. Schuiten, P. Drouot et S. Willems) et réalisation d'un long métrage 35 mm couleur. Production Les Piérides, 1999. Festivals de Locarno, Haïfa, Cottbus, Saint-Jean de Luz, Le Caire, etc.

#### Réalisations vidéo

*Monsieur Hergé*, scénario (en collaboration avec Pierre Sterckx) et réalisation d'une vidéo de 50', 1989.

*Le Tibet retrouvé*, scénario et réalisation (en collaboration avec Pierre Sterckx) d'une vidéo de 30', Arte/RTBF, 1995.

*Moulinsart-Hollywood*, enquête sur un film impossible, scénario et réalisation (en collaboration avec Wilbur Leguebe) d'un documentaire de 52', Arte/RTBF, 1995.

*Tu parles!? le français dans tous ses états*, scénario et réalisation de trois documentaires, TV5, 2000.

*L'Affaire Desombres*, scénario et réalisation (en collaboration avec F. Schuiten) d'un moyen métrage vidéo, 2001.

*La Maison Autrique*, scénario et réalisation de plusieurs audiovisuels, Les Piérides/ASBL Maison Autrique, 2004.

*Comix*, direction d'une série de sept documentaires de 26' sur la bande dessinée contemporaine, INA/Arte, 2004. Ecriture et réalisation de trois épisodes:

- *Art Spiegelman, le miroir de l'histoire*
- *Chris Ware, un art de la mémoire*
- *Profession Mangaka*

#### Réalisations DVD vidéo

*Entretiens avec Alain Robbe-Grillet*, version longue (6 h 15) Les Impressions Nouvelles-IMEC, 2001

*Le français dans tous ses états*, Les Impressions nouvelles, 2002.

*L'Affaire Desombres* (en collaboration avec F. Schuiten), Casterman, 2002.

*Le Théâtre des Images* (en collaboration avec F. Schuiten), Les Piérides/Festival international de la BD d'Angoulême, 2003.

#### Scénarios

*La Chouette aveugle*, scénario (en collaboration avec Raoul Ruiz) d'un long métrage 16 mm couleurs, 1988.

*Le Pari Lumière-Méliès*, scénario (en collaboration avec Raoul Ruiz) d'un long métrage 35 mm couleurs, non tourné à ce jour.

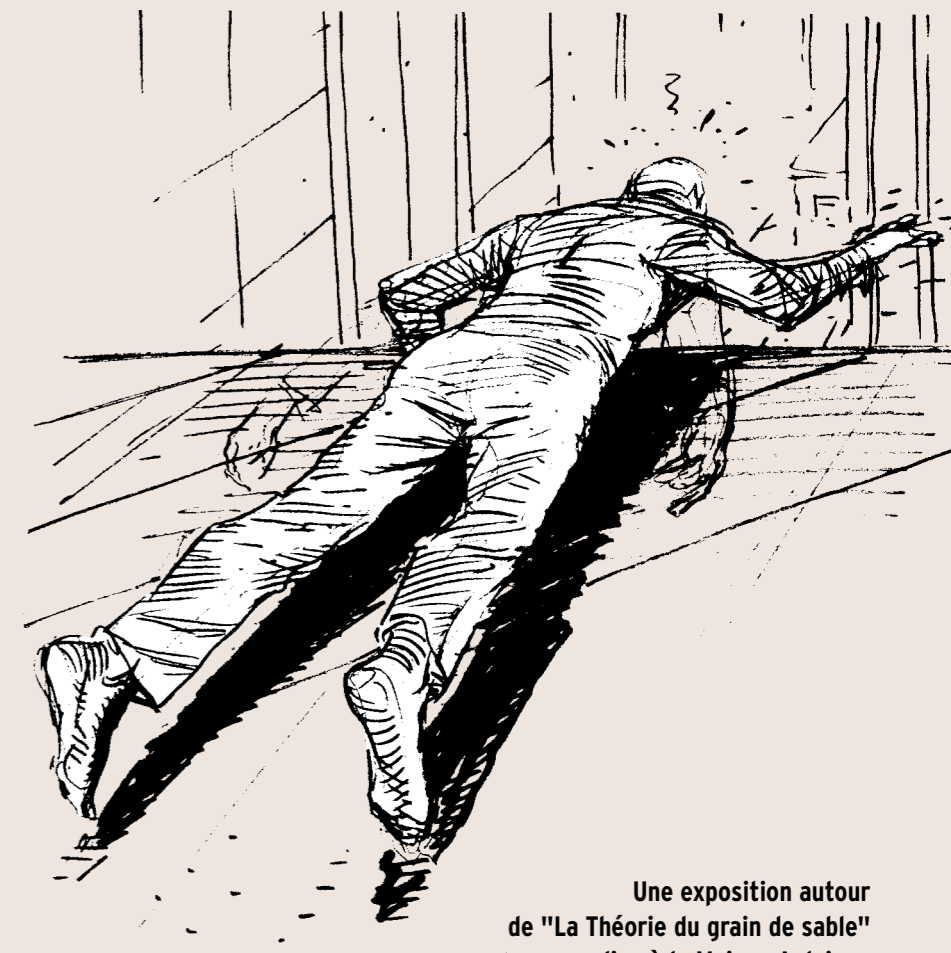
*Le Dossier B*, scénario (en collaboration avec F. Schuiten et W. Leguebe) d'un documentaire-fiction de 52', Arte-RTBF, 1994.

*Les Quarxs*, textes de commentaires d'une série de courts métrages en images de synthèse (réalisation: Maurice Benayoun), ZA Productions-Canal +, 1994.

*"Le Petit Vingtième" ou le siècle de Tintin*, scénario (en collaboration avec P. Sterckx) d'un documentaire de 52', Arte/RTBF, 1995.

*Le fétiche et l'iconoclaste*, scénario (en collaboration avec P. Sterckx) d'un documentaire de 26', Arte/RTBF, 1995.

*L'homme qui voulait classer le monde*, scénario (en collaboration avec Françoise Levie) d'un documentaire de 52', Sofidoc/RTBF/Canvas, 2002.



Une exposition autour  
de "La Théorie du grain de sable"  
aura lieu à la Maison Autrique  
du 7 septembre 2007 au 2 mars 2008.

La Maison Autrique - 266 chaussée de Haecht  
1030 Bruxelles - Belgique  
Tél : 00 322 215 66 00  
www.autrique.be - info@autrique.be





**casterman**

La théorie du grain de sable  
112 pages bichro à l'italienne  
Couverture souple avec custode  
17,50 EUR (34,00 CHF)

Mise en vente : 24 août 2007

**FRANCE ET SUISSE :**

Casterman  
Kathy Degreef  
k.degreef@casterman.com  
Tél. : +33 (0) 1 55 28 12 39

**BELGIQUE :**

Apropos  
Valérie Constant  
v.constant@aproposrp.com  
Tél. : +32 (0) 81 21 17 16

**CANADA :**

Editions Flammarion  
Alain-Napoléon Moffat  
amoffat@flammarion.qc.ca  
375 avenue Laurier Ouest - Montréal  
H2V 2K3 - Quebec  
Tél. : 514 277 88 07  
Fax : 514 278 20 85

[www.casterman.com](http://www.casterman.com)

